

[Accueil](#) | [Genève](#) | [Actu genevoise](#) | [Les ateliers secrets \(1/5\) - Le sauvetage des pendules est assuré](#)

Avez-vous déjà essayé? Vous pouvez désormais offrir des articles Abo à vos proches.

Abo **Les ateliers secrets (1/5)**

# Le sauvetage des pendules est assuré

À la Jonction, Henry Maystre est l'un des derniers réparateurs d'horloges. Loïc, son fils, est prêt à reprendre le flambeau.



Luca Di Stefano

Publié: 26.07.2021, 11h30



Les pendules dont s'occupent Henry et Loïc Maystre à l'atelier À l'heure vive doivent être révisées régulièrement. Leur mécanique est plus grosse que celle des montres mais nécessite souvent de fabriquer des pièces soi-même

MAGALI GIRARDIN

Une arcade lumineuse, un parquet luisant et moderne. À première vue, l'atelier d'Henry Maystre ne laisse rien transparaître de sa longue histoire. «C'est parce que les locaux ont été rénovés récemment à la suite d'une inondation», confie notre hôte. Mais immédiatement, le regard se porte sur l'alignement des pendules. Puis, le son replace l'atelier dans sa temporalité. Un tic-tac continu couvert chaque quart d'heure par les sonneries des dizaines d'horloges en léger différé. Quand l'heure pleine sonne, on se fait même surprendre par un coucou en extension dans la pure tradition helvétique.

---

**«Les horloges ont peut-être perdu de la valeur marchande, mais elles gardent une grande valeur émotionnelle.»**

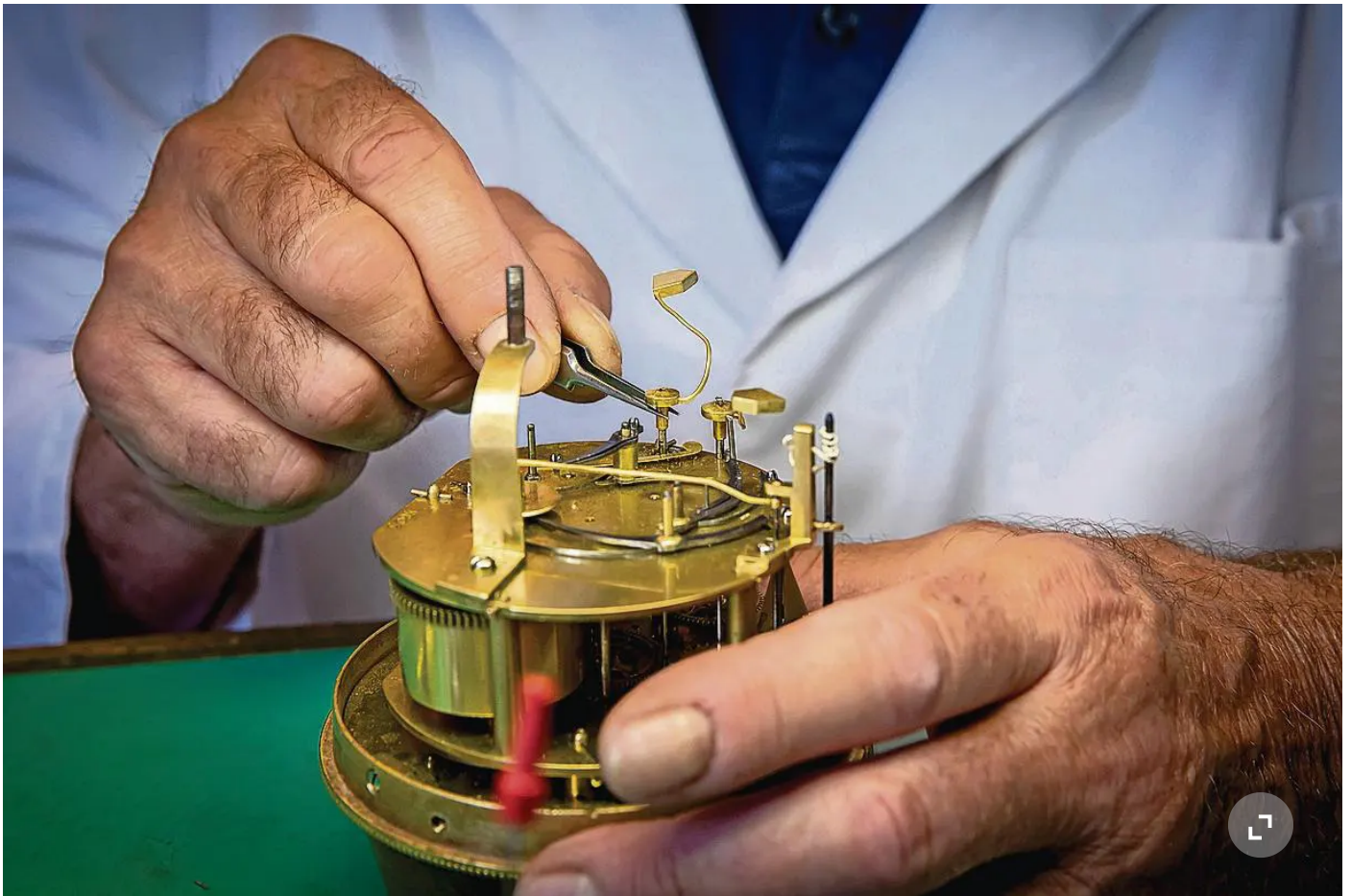
Loïc Maystre

---

Cette rue de la Puiserande, dans le quartier de la Jonction, beaucoup l'empruntent comme chemin de traverse pour quitter la ville entre le boulevard Saint-Georges et la rue des Deux-Ponts. Au rez-de-chaussée, entre un marchand de motos et un barbier, À l'heure vive répare les pendules depuis 1983.

## **Chez le roi du Maroc**

Henry Maystre, 64 ans, est-il le dernier réparateur à Genève? Vraisemblablement, car rares sont les horlogers à se tourner vers la pendulerie. Lui a rapidement su qu'il souhaitait embrasser cette spécialisation. Après l'école d'horlogerie, diplôme d'horloger rhabilleur en poche, il travaille quatre ans pour Patek Philippe avant de concrétiser son désir d'indépendance. «J'ai commencé dans la maison familiale en 1979, puis j'ai trouvé cette arcade en 1983», explique-t-il. Depuis, le réparateur de pendules est devenu un expert reconnu.



«Réparer les pendules nécessite souvent de fabriquer des pièces soi-même, au contraire des montres, où les composants sont plus souvent remplaçables»

MAGALI GIRARDIN

Pourquoi cet intérêt pour les pendules, dont les mouvements sont réputés plus grossiers que les montres? «C'est vrai, la mécanique est plus grosse, mais j'aime bricoler depuis toujours et réparer les pendules nécessite souvent de fabriquer des pièces soi-même, au contraire des montres, où les composants sont plus souvent remplaçables.»

Alors, avec une machinerie somme toute légère – un tour, une polisseuse, une fraiseuse –, Henry Maystre reproduit les aiguilles, les engrenages avec leurs roues dentées, les pignons et restaure les boiseries ou la verrerie. En somme, il prolonge la vie des pendules qui trônent fièrement dans les salons.

## Morbiers, Napoléon III...

Mais l'activité ne s'arrête pas là. Quand on le rencontre, le pendulier de la Jonction attend de recevoir pour une révision l'horloge du clocher d'une commune gene-

voise. Taille du cadran: 1 m 60, pour un mouvement de 1 m 20. «Les aiguilles sont longues comme le bras», illustre le réparateur.

Dans sa carrière, il a également eu le privilège d'être appelé par les services du roi du Maroc. «Il venait d'acheter une pendule à Genève et elle ne fonctionnait pas. J'ai fait le voyage et lorsque je suis arrivé dans son palais, une heure a suffi pour la remettre en marche.»

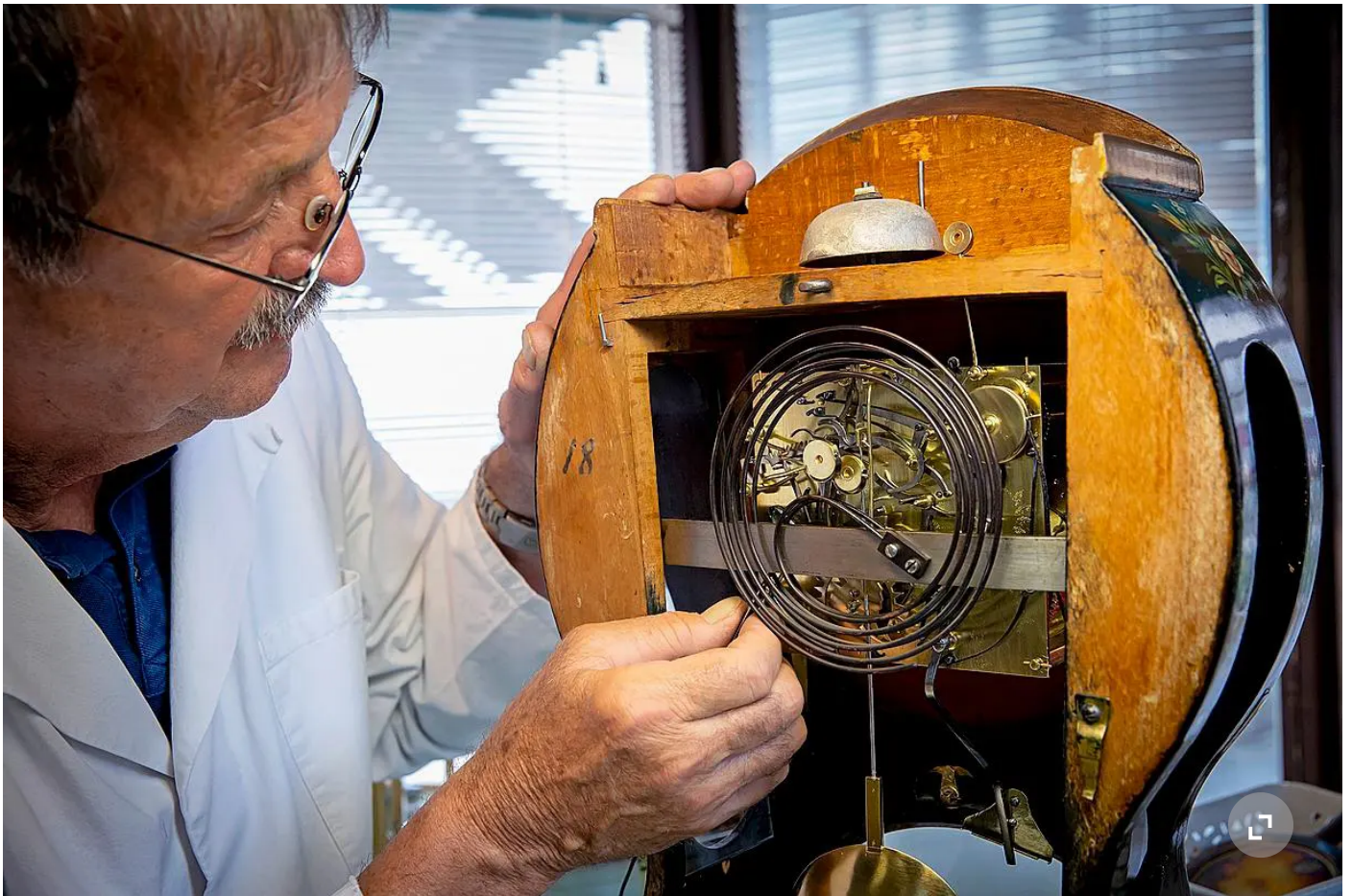
Aujourd'hui, les pièces visibles dans son atelier – elles appartiennent à ses clients – racontent l'histoire de la pendulerie. Sur les étagères de Henry Maystre, on admire les Napoléon III tout en rondeur, les flamboyantes pendules Au Nègre avec leurs dorures d'un autre temps, les Neuchâteloises, bien sûr, que l'on offrait à un employé le jour de son départ à la retraite. Et les morbiers, incontournables et massifs. Ces objets doivent régulièrement être révisés. «Une horloge peut tenir entre dix et vingt ans», explique-t-il.

Tout dépend également des complications. Si la plupart sonnent à chaque heure, certaines sont programmées pour sonner au quart d'heure. D'autres indiquent la date, la phase de lune, voire renferment des boîtes à musique.

## **Avenir dans la réparation**

Quand il nous reçoit, Henry Maystre s'affaire précisément sur une Westminster. À l'arrière, un carillon impressionnant de minutie produit le même son que Big Ben à chaque heure pleine.

Dans son atelier de la Jonction, l'horloger accueille désormais un nouveau collègue. Son fils Loïc, 32 ans, a récemment décidé de quitter son emploi dans la finance pour se tourner vers la pendulerie. «J'avais besoin d'un travail manuel, dit-il. Je ne suis pas du domaine, mais j'ai toujours baigné dans l'horlogerie.»



«Aujourd’hui, beaucoup ont compris qu’il vaut mieux réparer qu’acheter du neuf. Il y a un avenir dans la réparation.»

MAGALI GIRARDIN

Pour asseoir sa reconversion, le fils du pendulier a débuté une formation en vue d’obtenir un diplôme d’horloger. Mais surtout, il a des projets pour l’atelier. Depuis peu, il fabrique des mouvements de toutes pièces. Avec l’aide d’un designer, il prévoit de produire des horloges en série limitée tout en poursuivant l’activité de réparation de pendules.

«C’est un marché de niche, bien entendu», dit-il. Mais le diplômé en économie d’entreprise ne se lance pas à l’aveugle. Il perçoit le potentiel de l’atelier fondé par son père il y a bientôt quarante ans. «Les horloges ont peut-être perdu de la valeur marchande, mais elles gardent une grande valeur sentimentale. Les propriétaires souhaitent les transmettre aux générations suivantes.»

Loïc Maystre a bien senti l’air du temps. «Aujourd’hui, beaucoup ont compris qu’il vaut mieux réparer qu’acheter du neuf. Il y a un avenir dans la réparation.»

**Luca Di Stefano** est journaliste à la rubrique genevoise depuis 2013. Diplômé de l'Académie du journalisme et des médias (AJM), il couvre en particulier l'actualité judiciaire. [Plus d'infos](#)

 @LucaDiStefano10

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

### 3 commentaires